

## UN RENOUVEAU REFUSÉ

—sur les conditions de l'ouverture aux idées occidentales dans  
la Chine du XVIIème siècle (La Troisième Partie)—

Saé K. OKAMOTO

A la fin de l'ère Shunzhi, après une longue période de guerres terminée par l'échec des Ming, le gouvernement des Mandchous pratiqua la fermeté en politique intérieure : échaudé par les forces anti-mandchous comme Zheng Chenggong, il interdit le commerce avec les étrangers. De plus, redoutant des soulèvements d'intellectuels, il dénonça toutes sortes de groupes de lettrés.

Ces mesures politiques étaient, certes, des conditions défavorables pour les contacts sino-occidentaux dans la seconde moitié du 17<sup>ème</sup> siècle. Pourtant il nous reste à savoir jusqu'à quel point cette forme de conservatisme pesait sur les bénéficiaires des contacts sino-occidentaux. Des lettrés sous l'ère Kangxi, ne brisèrent-ils pas le joug gouvernemental pour réaliser l'assimilation de l'apport occidental, comme le firent ceux des Ming ?

En poursuivant nos études sur les conditions de l'ouverture aux idées occidentales en Chine, nous abordons le premier mouvement anti-européen sous les Qing : l'affaire de Yang Guangxian 楊光先 (1598—1669).

C'est une affaire "fameuse" mais complexe, dont les aspects les plus profonds ont été souvent négligés par les recherches historiques. Si son importance scientifique—d'abord dans le domaine du calendrier—a été bien comprise, sa portée politique et morale est beaucoup moins nettement connue. Si l'affaire est devenue fameuse en tant que persécution contre la mission catholique, nous ignorons dans quelles conditions elle s'est produite juste au début de l'ère Kangxi; nous ignorons également

quelle valeur doctrinale, quelle portée philosophique nous pouvons lui donner. Quant à y retrouver l'état d'esprit des lettrés et l'évolution de leur vie intellectuelle, il semble qu'on n'y a guère songé.

Nous proposons donc de commencer cette partie de nos études par une analyse des circonstances de l'affaire Yang Guangxian jusqu'à la sentence du 30 avril 1665 (Section I) : là, nous verrons que cette affaire est complexe dans son déroulement chronologique comme dans ses multiples implications. Après avoir vu le déroulement de l'affaire jusqu'à la sentence du 8 mars 1669, date dans laquelle l'on voit d'habitude la fin de cette affaire, nous étudierons sa portée idéologique dans le milieu des lettrés (Section II). Et nous finirons nos études en essayant de voir dans quelle mesure cette affaire put marquer l'histoire de l'assimilation de la civilisation européenne sous le contrôle des Mandchous (Section III).

N. B.

Nous avons déjà terminé la Première et la Seconde Parties de nos études sur les Conditions de l'ouverture aux idées occidentales dans la Chine du 17<sup>ème</sup> siècle. (Voir le *Kyôyô Gakka Kiyô*, no. 3, 1970, pp. 231—257 et no. 4, 1972, pp. 1—21. édité dans la Faculté des Arts Libéraux à l'Université de Tokyo) A ces deux Parties précédentes, nous allons ajouter ici une Troisième : les Sections I, II, III du présent article reprennent brièvement le contenu des chapitres 6, 7, 8 des deux précédents articles.

## I

Où peut-on placer le début de l'affaire ?

Ce serait le 15 septembre 1664 (1) si l'on prend la date où la requête de Yang Guangxian fut présentée à la Cour, requête qui accuse les lettrés pro-chrétiens et les missionnaires d'avoir préconisé une doctrine

aberrante pour assujétir la Chine à l'Occident : c'était, selon Yang, le moyen de rendre les Chinois esclaves du Prince d'Outre-Mer et de faciliter la circulation de livres abracadabrants. La preuve du dessein de se révolter contre les Qing est l'installation d'églises dans les trente villes.

Mais si l'on tient compte de l'origine de l'appel anti-chrétien de Yang, on pourrait remonter jusqu'à l'été 1659 où il acheva le *Pixielun* 關邪論 (Réfutation de l'hérésie). Il s'agit là d'une critique de deux idées du Tianzhu (Maître du Ciel) : celle du Créateur et celle du Shangdi (Supérieur du Ciel). Selon Yang, le Tianzhu ne peut pas être le vrai Créateur du Monde (2), puisque le Tianzhu descendit au monde comme Jésus-Christ dont la vie—naissance sans père et mort sur la Croix—est considérée comme honteuse en Chine. Le Tianzhu n'est pas non plus identifié au Shangdi, le Zhuzai (主宰) du Ciel, dit Yang; si le Tianzhu était le Directeur de tous les êtres, pourquoi ne put-il pas diriger "soi" pour qu'il puisse mourir de sa belle mort ?

La notion du Tianzhu est tellement fausse que la foi en celui-ci amène les Chinois au crime de mépriser les Cinq Ordres (Wulun 五倫), continue Yang, les éditions de cette doctrine reflètent le dessein maléfique des Européens; ceux-ci, sous prétexte de commerce étranger et de coopération technique, veulent usurper la Chine. Le Ciel, défini faussement comme créature inférieure du Tianzhu par les Pères étrangers, est en fait le Grand Principe de toutes les choses, dont la substance (ti 體) s'appelle le Shangdi : le Tianzhu, dont on définit uniquement la fonction (yong 用), ne saurait donc être qu'un Esprit (guishen 鬼神), conclut Yang.

Les reproches aux missionnaires d'être les pionniers de l'expansion européenne reparurent dans le *Zhengguoti chenggao* 正國體呈高 (appel pour le régime correct), appel du 3 janvier 1661 (3).

Caché derrière le calendrier, le P. Schall propage sa doctrine magique à Jinmen 金門 et son groupe est prospère. Puisque nous avons déjà

connu les exemples de Jésus-Christ, rebelle dans son pays, ou de Ricci, conspirateur lors de l'invasion au Japon, nous ne devons pas nous attirer un malheur en élevant un tigre (養虎自貽患) (4).

Une fois de plus l'appel fut ignoré par l'autorité. Et Yang, quoique son attitude anti-chrétienne ne s'altéra pas, s'abstint d'attaquer les missionnaires jusqu'à 1664 sauf à réfuter les idées du monde chez les Européens dans le *Niejing* 孽鏡, l'écrit de l'été 1662 (5).

Les attaques de Yang se ravivèrent au printemps 1664 lorsque parut le *Tianxue zhuangai*, 天學傳概 sous le nom de Li Zubai 李祖白 (6), astronome qui travaillait sous la direction du P. Adam Schall. Le *Tianxue zhuangai*, livret connu sous le titre de "l'Apologie" dans les documents européens, est une courte histoire du christianisme en Chine. L'auteur, s'appuyant sur l'assimilation du Tianzhu au Shangdi, approuve l'arrivée du christianisme en Chine à l'époque de Fuxi 伏羲 et voit des preuves de cette transmission dans des Livres canoniques en Chine : "si l'on est coupable vis-à-vis du Ciel, à nul part peut-on prier" (*Lulun* 魯論); c'est à Shangdi que les sacrifices Jiaoshe 郊社 sont offerts" (*Zhongyong* 中庸); "celui qui suit le Ciel peut subsister, celui qui l'offense périt" "sauver son coeur et enrichir sa nature est une méthode pour servir le Ciel" (*Mengz* 孟子).

Sa définition du christianisme est ceci : la doctrine du Ciel préconise le respect du Ciel comme principe, la maîtrise de soi et la charité pour l'homme comme morale, la rectification du mal et la réalisation du bien comme initiation, la tranquillité devant la question de la vie et de la mort, comme but. Cet enseignement du Tianzhu fut aboli après le règne des Rois Sages et Saints, mais reparut en 635 à la Chine sous les Tang. L'auteur rappelle ensuite l'épanouissement de cette doctrine depuis l'arrivée du P. Ricci (1581) en Chine : d'une part, l'autorité des Ming suivie des Qing, touchée de la contribution des Pères dans divers domaines—des produits ingénieux comme l'horloge, l'apport technique

comme le calendrier—, accorda sa protection en faveur du christianisme; d'autre part, des lettrés, dans l'apprentissage des sciences européennes, furent inspirés de grande sympathie et apportèrent leur collaboration pour les activités pro-chrétiennes (fondation des églises à Suzhou 蘇州, à Songjiang 松江 au Jiangnan; à Kangzhou 杭州 au Zhejiang; à Nanchang 南昌, à Jianchang 建昌 à Nangan 南贛 au Jiangxi; à Fuzhou 福州, à Jianning 建寧, Yenping 延平, à Tingzhou 汀州 au Fujian; à Chongqing 重慶, à Baoning 保寧, au Sichuan. publication des imprimés sino-occidentaux) : notamment la collaboration de la part des hauts placés comme Xu Guangqi 徐光啓, Han Kuang 韓爌, Liu Yuliang 劉宇亮, Li Zhizao 李之藻, Yang Tingyun 楊廷筠, sous les Ming; Tong Guoqi 佟國器, Xu Zuanzeng 許纘曾, Xu Zhizhen 許之漸, sous les Qing.

Le Censeur Impérial, Xu Zhizhen (7), que nous avons mentionné ci-dessus, autorisa ce livret disant dans sa préface qu' on ne devrait pas regarder l'apport étranger dans une optique étroite, pareille celle à la grenouille enfermée dans son puits. Il adopte la définition du christianisme que propose Li Zubai, ainsi que les idées de Ye Xianggao 葉向高, Ministre pro-chrétien des Ming. Sans parler de la dénonciation qu'il fait du bouddhisme et du taoïsme, l'interprétation de Xu Zhizhen ne diffère pas de celle que les lettrés pro-chrétiens ont depuis les Ming.

Dépourvu de discussion développée, d'un contenu maigre, la publication d'un tel opuscule n'aurait attiré aucune attention sous les Ming et sous l'ère Shunzhi. Mais le *Tianxue zhuangai* offrit une bonne occasion à l'ardent polémiste Yang de provoquer un vaste mouvement contre la foi chrétienne. Yang Guangxian s'en prit immédiatement à Xu Zhizhen par un lettre ouverte datée du 20 avril 1664 : il commence cette lettre en reprochant à Li Zubai d'admettre une vision de l'homme dont tous les éléments chinois sont dérivés du Tianzhu. Ensuite il porta ses coups les plus durs sur l'attitude protectrice de Xu en faveur de la foi chrétienne.

Yang ne peut pas se taire devant la proposition d'inaugurer de

nouvelles voies à l'aide de la doctrine étrangère. La phrase comme «le confucianisme peut avoir des défauts» 儒者或不能無弊 est donc inadmissible. C'est offenser les Sages et les Saints de la Chine, selon Yang, et c'est tremper dans un crime, que de mépriser le confucianisme en manquant aux devoirs qu'on a à remplir selon son rang social. Un Censeur Impérial (Xu Zhizhen), qui a passé l'examen impérial, comment peut-il mépriser les Canons et les Classiques pour se précipiter sur la doctrine des Barbares ? Ainsi reprochant à Xu Zhizhen d'avoir manqué sa formation confucéenne, Yang déclare que l'enseignement de Jésus-Christ n'est qu'une sorte de doctrine perverse comme la superstition de Lotus Blanc. Les descendants du rebelle Christ (c'est-à-dire, les missionnaires européens en Chine) ont ouvert 30 repaires dans les villes importantes chinoises : ceux-ci ont propagé la mauvaise doctrine sous les auspices des lettrés pro-chrétiens et édité des livres comprenant des éditions sur le calendrier, étalées de cinq lettres (yi Xiyang xinfa 依西洋新法) pour persuader le monde que les Daqing 大清 suivent les nouvelles méthodes occidentales.

Du côté des accusés, une négociation aurait été tenue : selon le document du P. Greslon, le Docteur Xu (Xu Zhizhen) délibéra avec les "vrais auteurs" (voir la note 6 de cette section) du *Tianxue zhuangai* pour savoir «s'ils devaient travailler à l'empêcher de sa requête»; mais Xu Zhizhen «qui était en grand crédit à la Cour fit peu de cas» de ces menaces et «ils jugerēt tous qu'il n'y avoit rien à craindre, et qu'il ne falloit pas se mettre en peine de s'opposer à un ennemy qui estoit reconnu de tout le monde pour un calomniateur» [sic] (8). Effectivement ils laissèrent les choses ainsi jusqu'au jour où le Tribunal des Rites les assigna à comparaître : cela eut lieu le 25 septembre 1664, dix jours après la requête. Tout d'un coup, les PP. Schall, Buglio, Magalhans ainsi que les lettrés Li Zubai, Xu Zhizhen, Pañ Jinxiao 潘進孝 et l'Eunuque Paul furent placés en résidence surveillée.

Nous avons suivi la longue démarche qui précède la requête du 15 septembre. En effet, le contenu de cette requête était préparé durant ce temps.

Mais, à part les difficultés pour préciser la succession des événements, la complexité du sujet même serait encore à discuter.

Des documents officiels chinois comme des recherches historiques nous affirment que deux autres appels se sont ajoutés à la requête du 15 septembre : le *Zhe shimulun* 摘十謬論 (Traité de dix fautes) et le *Xuanze yi* 選擇議 (Discussion de l'Élection). Dans le premier, Yang compte dix fautes dans la méthode européenne de calcul du calendrier dirigée par le P. Schall, Président de la Direction de l'Astronomie. Dans le second, il accuse le Père et les mandarins de la Direction des Mathématiques du mauvais choix touchant l'heure des funérailles de Rong Qinqwang 榮親王 (un des fils de l'Empereur Shunzhi).

Tant que nous jugeons par des écrits des jésuites, les accusés auraient passé longtemps dans l'ignorance de ces deux derniers appels. C'est pourquoi ils répétèrent, dans une série d'interrogatoires inaugurés le 25 septembre, que le contenu du *Tianxue zhuangai* ne s'opposait pas à la fidélité à l'Empereur et que les Pères n'avaient aucun projet contre la Chine. En justifiant l'Apologie, ils pensèrent avoir tout réfuté. C'est pour cela lorsqu'ils furent renvoyés chez eux au début d'octobre, ils jugèrent «qu'il n'y avait plus de danger pour ceux qui avaient été accusés» (9).

Tout le camp pro-chrétien aurait été donc troublé le 12 novembre, lorsque les mêmes personnes furent rappelées au Tribunal. Surtout, les Pères redoutèrent alors les influences possibles de quelques troubles à Macao, une implication éventuelle dans l'apparition des Hollandais au Fujian et même le soupçon possible d'espionnage pour le compte des Russes (10). C'est dans la prison que les accusés apprirent la suspicion portée sur le calendrier et aussi sur «une autre matière beaucoup plus

facheuse», c'est-à-dire, la sépulture d'un prince-fils de l'Empereur précédent.

Les Pères et les astronomes chinois comme Li Zubai envisageaient dans le *Zhe shimulun* les questions purement techniques; tandis que l'autorité traitait cet appel de Yang d'un point de vue plutôt institutionnel. Les missionnaires pensèrent, par exemple, que les 2, 4, 5, 6 des dix fautes étaient «les plus considérables qui furent examinées et sur lesquelles il fallut disputer». Ils insistèrent sur la diversité de la façon de calculer en Europe et en Chine : la façon de calculer l'apogée, la détermination du signe et du degré que le Soleil occupe dans le Ciel (contre 2 et 4), la prise des points sur le mouvement des étoiles (contre 5 et 6) faisaient question.

Mais l'autorité fit état des points 1, 6, 7, 10 comme motifs du jugement : la sentence du 30 avril 1665 déclara que l'abolition de la méthode traditionnelle était illégale. Le P. Schall avait supprimé arbitrairement la division chinoise d'un jour en 100 ke 刻, la cérémonie de l'air appelé Houqi 候氣 (point 1) (11), et la méthode de calculer par le Ziqi 紫氣 (une des 11 étoiles nommées Yao 曜) (point 7) (12). Elle condamna en même temps les Pères pour avoir dédié à l'Empereur un calendrier dont la validité n'était que de 200 ans; la prospérité de l'Empire Qing doit être perpétuelle, pensèrent les Mandchous. L'unique point discuté en commun fut le point 6. Pourtant, même sur ce point, l'autorité mandchous s'accrocha à l'idée d'une constance inviolable dans la disposition des étoiles, tandis que les Pères proposèrent le résultat d'observation selon lesquelles l'ascension droite du Zi 觜 était devenue moindre que celle du Shen 參 (13).

Le décalage d'interprétation entre les Pères et l'autorité n'était moins grand quant à l'appel *Xuanze yi*, appel sur l'éléction de sépulture. Les missionnaires remarquèrent que le choix de l'enterrement du Prince était réglé par des Lois de cinq éléments (Wuhang 五行) qu'on gardait dans

tout en Chine depuis l'époque des anciens Rois soit pour fonder des villes, soit pour bâtir des maisons. Mais croire que toute bonne ou mauvaise fortune dépende de ces Lois était condamné par les missionnaires comme une superstition. Ils repoussèrent donc l'appel de Yang qui attachait tous les malheurs aux "élections" et lui donnèrent le nom de "chimérique". Seulement, ils furent perplexés du fait que les Mandchous attachaient de grande importance politique aux formalités de funérailles impériales. Les Pères devaient donc s'abstenir à mépriser ouvertement des cultes rendus à l'Empereur. Tout ce qu'ils ont fait pour sauver le P. Schall, ce fut de rappeler le fait que le Père avait «accepté le charge de President du Tribunal de la Mathématique, seulement pour avoir soin de l'Astronomie»(14) sous l'Empereur défunt. Le Père n'est donc pas responsable, disaient-ils, de ce qui concerne l'acte d'"élection".

D'autre côté, l'autorité mandchous, quoiqu'elle prit en considération la spécialité du P. Schall en astronomie, prêta son appui à Yang Guangxian et déclara les Pères et les astronomes solidairement coupables pour leur fausse application de cinq éléments. Chose curieuse, aucun document chinois ne nous suggère le christianisme comme une raison de leur condamnation : la sentence du 30 avril 1665 ne fait appel qu'à l'astronomie et à l'"élection" de l'enterrement du Prince pour le formuler son verdict.

On condamna le P. Schall, deux mandarins de la section de l'horaire (15) et cinq mandarins de la section du calendrier, d'abord à la mort la plus cruelle—mort par la mise en pièces des criminels à coup de hâche. Quant aux deux premiers mandarins, la sentence de mort fut immédiatement commuée à cause de leur contribution à la cérémonie annuelle pour le mausolée impériale. Ensuite, le 17 mai 1665, on mit le P. Schall et son fils adoptif Pan Jinxiao en liberté avec les deux commués. Mais Li Zubai et ses quatre collègues furent exclus de ce

pardon et bientôt exécutés. La seule grâce qu'on leur fit fut de changer ce cruel genre de mort en un autre, le supplice d'avoir la tête tranchée (16).

Notes (Section I)

- 1) La date où la requête fut adressée sous le titre du *Qing zhu xiejiao zhuang* 請誅邪教狀 (demande de punir la doctrine perverse) est le 26 juillet Kangxi 3 selon le calendrier lunaire. D'autre part, certains documents européens donnent 14 septembre au lieu du 15 septembre, date que nous mettons selon le calendrier solaire.
- 2) Yang Guangxian attachait la naissance du Monde au concert de deux sortes de Qi 二氣.
- 3) L'appel du 3 decembre Shunzhi 17, qui dénonce la méthode européenne en calendrier.
- 4) La citation du Yanghu 養虎, voir : 且一言養虎之法, 凡順之則喜, 逆之則怒, 此有血氣者之性也。〔列子, 黃帝〕漢欲西師, 張良·陳平說曰, 漢有天下大半, 而諸侯皆附之, 楚兵罷疲食盡, 此天亡楚之時也, 不如因其機而遂取之, 今釋弗擊, 此所謂養虎自遺患也。〔史記, 項羽紀〕  
Pour prouver l'intention noctive des Pères, Yang mentionne deux choses: lettre du P. Schall; des nouvelles des marchants pratiquant le commerce étranger au Guangdong.
- 5) Yang croyait que les erreurs que contenait le calendrier européen provenaient d'une erreur géographique qui considérait la terre comme un globe.
- 6) Li Zubai, originaire de Yenwu 燕吳, astronome de 5<sup>ème</sup> rang, était un membre d'un groupe pro-chrétien du Zhejiang (voir la Première Partie de nos études) : Il collabora avec Zhu Zongyuan 朱宗元 et He Shizhen 何世貞 dans la révision du *Tizhengbian* 提正編 écrit par le P. Gravina. Son nom fut imprimé comme l'auteur du *Tianxue zhuangai*. Mais, plus tard, les jésuites dirent que ce livre avait été composé par le P. Buglio et par le P. Magalhans et qu'on s'était servi du nom de Li Zubai pour le faire imprimer. cf. l'interrogatoire du 25 septembre 1664.
- 7) Xu Zhizhen 許之漸 (Yiji 儀吉, Qingyu 青嶼, orig. Wujin 武進) par sa fermeté, recueillit non seulement les louanges des Pères mais aussi celle du milieu officiel : 彈劾不避權貴, 後以事削籍, 事雪復官. 自以性剛寡諸徑歸.
- 8) Le P. Adrien Greslon, *Histoire de la Chine sous la domination des Tartares*, Paris, 1671, 352 p. Voir p. 94.

- 9) *ibid.*, p. 114.
- 10) A cette époque, la relation entre les Mandchous et les Russes était tendue dans les frontières. Il y avait bien des raisons que ces deux côtés portent leur attention sur les Pères, connaisseurs de Monde et des langues, pour en tirer des informations.
- 11) Houqi 候氣 signifie l'attente du souffle du Printemps. A la fin de l'hiver, les Mandarins du Bureau des Mathématiques préparaient dans une salle du Palais une grande urne remplie de chaud vive. Ils faisaient par dehors un canal couvert, pour amener l'eau dans cette urne. Au jour de l'équinoxe, les hauts personnages s'assemblaient dans cette salle. Les Mandarins préposés aux Mathématiques firent verser l'eau dans le canal. Cela firent élever la vapeur dans la salle. Les Mandarins persuadaient que c'était là l'esprit du Printemps. Les Pères accusèrent cette cérémonie de furerie. Mais Yang Guangxian, en prenant ses fonctions, demanda le rétablissement de cette cérémonie.
- 12) 紫氣—紫炁  
La méthode chinoise faisait état de cette étoile pour les calculs. Mais la sentence du 8 mars 1669 approuve l'avis du P. Verbiest qui disait le Ziqi inutilisable dans le calendrier.
- 13) Zi (紫) : trois étoiles qui sont dans la tête d'Orion.
- 14) *Histoire de la Chine*, op. cit., p. 163.  
Shen (參) : trois autres étoiles qui sont dans le baudrier du même Orion.
- 15) Voir le *Daqing zhengzu renhuangdi shilu* 大清聖祖仁皇帝實錄, j. 14, fol. 28 a. 擬欽天監監正湯若望。刻漏科杜如預。五官挈壺正楊宏量。曆科李祖白。春官正宋可成。秋官正宋發。冬官正朱光顯。中官正劉有泰等。皆凌遲處死。
- 16) *ibid.*, j. 15, fol. lb.

## II

Comme nous avons vu dans la Section I, la sentence du 30 avril 1665 se montra tout à fait défavorable aux Pères et aux mandarins qui préconisaient les sciences occidentales. Aussi nous nous demandons si ces mandarins haut placés n'ont pas mené une campagne contre cette sentence, qui, d'ailleurs, s'appuyait sur la requête d'un homme sans

rang ni réputation. Avant d'étudier les conséquences de la sentence du 30 avril, voyons donc quelles dispositions ont été prises par les lettrés mêlés à cette affaire.

Prenons d'abord le cas des deux personnages mentionnés dans le *Tianxue zhuangai* comme représentants des lettrés pro-chrétiens sous les Qing : Tong Guoqi 佟國器 et Xu Zuanzeng 許纘曾. Ceux-ci ne furent pas cités en fait dans les requêtes de Yang Guangxian. Mais dans l'interrogatoire qui suivit la requête de septembre 1664, la Cour prêta attention au nombre des églises et à la contribution fournie par ces hauts fonctionnaires : effectivement, Tong et Xu avaient non seulement collaboré à la reconstruction des églises à Hangzhou, à Fuzhou, et à Nanchang; mais aussi dirigé la nouvelle construction de celles de Ganzhou 贛州, de Baoning 保寧, et de Zhongqing 重慶. Une convocation leur fut envoyée après la deuxième détention des Pères (le 12 novembre 1664).

Tong Guoqi, ancien Gouverneur des Provinces du sud, dont nous avons longuement parlé dans la Première et la Deuxième Parties de nos études, était en retraite à Nankin, lorsque l'affaire de Yang remua le centre de la Cour (1). En apprenant la nouvelle, il sentit le danger qui menaçait lui et sa famille, comme nous rapporte le P. Greslon. Ses parents à la Cour «luy envoyoient Courier sur Courier pour l'avertir qu'il se tint sur ses gardes, parce qu'on estoit sur le point d'envoyer des Commissaires par toutes les Provinces, pour informer du nombre des Eglises que luy et le Docteur Basile (=Xu Zuanzeng) avoient basties» (2). La réaction qu'il montra à cette nouvelle situation fut décevante pour les Pères. Avant qu'il reçut l'ordre de départ pour Pékin (3), il prit la résolution de «retirer des Eglises tous les éloges qu'il avoit donnés» et de brûler «tous les Livres qu'il avoit touchant la Loy de Iesus-Christ». Il décida même d'envoyer des gens aux diverses Provinces «pour effacer jusqu'aux moindres vestiges» de ce qu'il avait fait pour les Pères (4).

Ces passages du P. Greslon nous paraissent dignes de confiance : étant donné que le Père, enclin à idéaliser le comportement des lettrés chrétiens, — comme d'autres Pères de cette époque, d'ailleurs — n'aime point dans son ouvrage avouer l'échec de la mission chrétienne.

C'était à Kaifeng que Xu Zuanzeng reçut la nouvelle. Son attitude fut pareille à celle de Tong : il alla voir le P. Herdtrich, nouvel arrivé à la Province de Sichuan, et retira «divers Eloges plains des louanges de la Loy de Dieu qu'il avoit fait afficher à la grande porte de la maison du Pere. Davantage il envoya des gens exprés par toute la Province, où il nous (=Pères) avoit basti des Eglises, et donné de semblables Eloges, pour les retirer» (5).

Arrivés à Pékin, Tong et Xu se présentèrent au Tribunal des Rites, où l'on fit assister les Pères à leur interrogatoire. Mais ces deux ne s'occupèrent que de leur sécurité : Xu Zuanzeng, «qui avoit été baptisé en son bas âge, qui estoit fils d'une mere si vertueuse, qui conçoit parmy ses Ancestres un Chrestien tres zelé, l'illustre Paul autrefois Colao (=Xu Guangqi), fut vaincu par la crainte. Les Iuges luy ayant demandé s'il estoit Chrétien, il répondit qu'à la verité lors qu'il estoit encore en bas aage, il avoit receu le Baptesme et qu'il avoit fait profession durant quelques années de la Religion Chrestienne : mais qu'étant un peu plus grand, il en avoit negligé l'observance» (6). Quant à Tong Guoqi, les juges (du Tribunal de la Justice) «ne l'interrogerent que pour garder les formes et luy suggerant eux-mesmes les responce qu'il devoit donner» (7); il n'apporta non plus aucun soutien à la cause des Pères et des lettrés inculpés. Tong et Xu furent absous sans plus quoique le second dût donner sa démission.

Les lettrés de Pékin, détenus étaient, cependant, plus fermes que ces deux-là : Xu Zhizhen, l'auteur de la préface du *Tianxue Zhuangai*, ne fit aucune rétractation pendant l'interrogatoire. Il fit «honneur à la Loy de Dieu, et dit des merveilles à sa louange». Il fut aussi mis en liberté,

mais c'était «après avoir été privé de la dignité de Mandarin, dégradé du Doctorat, et déclaré roturier» (8). L'auteur de ce livre, Li Zubai, mandarin de la section du calendrier, essaya bien avant la sentence du 30 avril, d'adresser une requête au Tribunal des Rites, requête qui demanda l'examen d'un livre du P. Schall, dont le contenu aurait pu réfuter l'objection de Yang contre l'astronomie européenne. Mais ces efforts des prisonniers n'arrivèrent pas à retourner la situation : Li Zubai et ses quatre collègues furent condamnés à mort et leur innocence ne fut reconnue que quatre ans après.

Retournons au dénonciateur Yang, dont le crédit en Cour fait contraste avec l'accueil froid que recevaient les Pères et les lettrés inculpés. Déjà avant la sentence du 30 avril 1665, L'autorité avait nommé Yang, Vice-Président de la Direction de l'Astronomie, dans l'espoir qu'il fournirait un meilleur calendrier. Pourtant, dès son entrée en fonction, celui-ci présenta sa démission sous prétexte de son grand âge (68 ans), de son manque d'expérience en mathématiques, en ajoutant même au'il craignait la vengeance de ses adversaires. Sa demande de congé fut rejetée et Yang fut en juillet 1665 promu Président de la même Direction. C'est à partir du 21 octobre 1665, date de dernier rejet de sa demande, qu'il perdit son attitude agressive. Il n'adressa qu'une seule Requête (le 11 mars 1666) pour obtenir des matériaux nécessaires à l'expérience du Houqi 候氣 (9).

A la suite de ses échecs successifs, l'autorité mandchoue se mit à soupçonner le niveau technique de Yang; elle voulut encore compter sur les méthodes traditionnelles. Le calendrier de Wu Mingxian 吳明烜 lui paraissant plus proche de la réalité, elle lui ordonna de préparer celui de Kangxi 8 (10).

C'est à la fin décembre de Kangxi 7 (le 26 janvier 1669) que le P. Verbiest déclencha une contre-offensive contre les astronomes conservateurs. Le Père s'en prit au Vice-Président Wu Mingxian : «Dans le

calendrier fait par Wu, appelé le Qizheng minli 七政民曆, on voit le douzième mois bissextile de Kangxi 8; en fait, cela doit être réctifié et porté au premier mois de Kangxi 9. En outre, son calendrier donne deux fois l'équinoxe de printemps et deux fois l'équinoxe d'automne dans une même année. On voit beaucoup de fautes de ce genre» (11).

L'importance que l'autorité attachait au calendrier la conduisit à organiser un concours d'observation astronomique le 26 février 1669 entre le parti de la méthode européenne et le parti des conservateurs. Les vingt personnages de l'échelon ministériel furent obligés d'y assister comme juges (12). Le résultat des expériences fut un triomphe pour les premiers : les ministres et astronomes mandchous approuvèrent l'exactitude des calculs du P. Verbiest, soit sur l'équinoxe du printemps, soit sur les précipitations pluviales, soit sur le mouvement des astres. De plus, le 8 mars 1669, les mandarins astronomes sous la direction mandchous apportèrent leur soutien au Père : sa méthode de diviser le jour en 96 ke 刻 était bien supérieure à la division en 100 ke, longtemps pratiquée en Chine, dirent-ils.

Yang fut démis immédiatement à cause de son incapacité en calendrier, de sa médisance portée à la méthode occidentale. Le 5 septembre 1669, il fut déclaré d'être lié à Aobai 鰲拜 (Oboi), Ministre dénoncé quelques mois avant; d'avoir accusé fausement le P. Schall de se révolter. La sentence de la même date approuva l'innocence des Pères, des astronomes chinois décapités, le rétablissement de leur famille exilée et la réintégration des mandrins pro-chrétiens comme Xu Zuanzeng.

Pourtant, la même sentence fut une grande déception pour les Pères ainsi que pour les mandarins pro-chrétiens. Car ils espéraient obtenir la tolérance religieuse; la notification qu'ils reçurent est ceci. «La foi du Tianzhu, traditionnellement votre doctrine, n'a jamais été la cause des troubles : Schall reprendra le titre de Tongwei jiaoshi 通微教師 (Maître spécialisé en astronomie) avec le même rang qu'autrefois; il obtiendra

un terrain pour la fondation de l'église. Xu Zuanzeng 許纘曾 et d'autres reprendront leurs fonctions. Mais il vous est interdit d'organiser des réunions, de distribuer au public le *Tianxue zhuangai* ou des objets comme des médailles» (13). «En ce qui concerne la doctrine du Tianzhu, Verbiest et d'autres Pères peuvent la suivre, Mais rétablir des églises, embrasser la foi du Tianzhu — le cas échéant, dans les Provinces de Zhili 直隸 — tout cela est interdit par l'édit» (14). Nous voyons la crainte des Pères se réaliser ici, crainte qu'ils avaient depuis le début 1665 lorsqu'ils avaient reçu «la défense de faire désormais aucune assemblée de chrétiens; et célébrer la Messe» (15).

Voilà ce qu'on appelle la fin de l'affaire. Pour notre part, par contre, nous y voyons le point de départ de nos études sur l'état d'esprit des lettrés héritiers de l'assimilation culturelle de l'Occident. Certes, nous avons vu, dans cette section, la réaction faible et opportuniste des lettrés mêlés à cette affaire. Mais nous sommes frappés du fait que ce sont les mêmes personnes qui furent les défenseurs déclarés des sciences occidentales pendant toute l'ère Shunzhi jusqu'au début de l'ère Kangxi. Rappelons qu'à la veille de l'affaire, Xu Zhizhen faisait peu de cas des menaces de Yang. Tong Guoqi et Xu Zuanzeng, eux, étaient en train de préparer la reconstruction des églises à Nankin et à Kaifeng. Comment leur influence dans l'administration a-t-elle si vite diminué devant les attaques d'un homme qu'ils méprisaient ?

En face de cette question à laquelle aucune recherche n'a répondu, nous chercherons une clé dans les arguments de l'accusateur Yang. Nous verrons s'il avait quelque moyen pour faire taire ces hauts personnages.

Ce qui caractérise les appels de Yang, c'est *premièrement* son adhésion ouverte aux Mandchous. Selon lui, l'Empire Daqing 大清 peut égaler en grandeur le règne des trois Empereurs et des cinq Rois (Sanhuang Wudi 三皇五帝); les Empereurs des Daqing sont tous successeurs légitimes

de ces Empereurs et Rois. Puisque la légitimité en Chine des Daqing est indiscutable, les hommes des Daqing ne sauraient être les descendants d'un pays barbare; les hommes des Daqing, héritiers des Canons et des Classiques (confucéens) ne sauraient être les disciples de l'enseignement du barbare Jésus. Si un lettré adhère à la doctrine étrangère, il se donne comme celui qui n'appartient pas aux Daqing, déclare Yang. Pré-occupé avant tout de faire reconnaître "l'orthodoxie confucéenne" de la Cour impériale, — c'est d'ailleurs le moyen par lequel les Mandchous comptaient se réconcilier avec les Chinois — Yang considérait que l'adhésion du mandarin aux sciences occidentales et sa fidélité au régime s'excluaient l'une l'autre.

Accuser une personne de s'opposer au régime, c'est là un procédé habituel lorsqu'on dénonce celle-ci auprès de l'Empereur mandchou. Par ce procédé, le dénonciateur prend une position avantageuse : il n'a qu'à inspirer des soupçons au sein de la Cour, tandis que l'accusé doit fournir une preuve contraire. Au 17ème siècle, des fonctionnaires innombrables perdirent ainsi leur carrière politique, chargés d'un crime dont ils n'étaient pas responsables. Yang Guangxian est un des premiers personnages anti-européens qui appliquèrent cette méthode dans sa campagne, méthode courante dans le monde de l'administration : sous le mot d'ordre de "loyauté", il réussit à porter le soupçon de lèse-majesté sur des lettrés pro-chrétiens, dont la supériorité hiérarchique sur lui aurait été inébranlable devant toutes autres sortes de suspicion.

On nous dira ici que le mouvement anti-chrétien sous les Ming, l'hostilité aux Européens, s'appuyait de la même façon sur la fidélité au Royaume. Mais nous pouvons répondre que le mouvement anti-chrétien sous les Ming visait tous les étrangers, soit Européens, soit Mandchous. La discrimination raciale de Yang est claire : il voulut servir les Mandchous avec la fidélité d'un chien et d'un cheval 滿州之犬馬, tandis que dans les Pères et tous les Européens, il ne vit que des ennemis. La définition

des “Barbares” était plus étroite chez Yang que celle des lettrés nationalistes des Ming.

Cette nouvelle conception des “Barbares” est due à l'évolution de la situation politique après les Ming : la déclaration ouverte de la fidélité aux Mandchous aurait été inimaginable sous la dynastie des Ming. A cette époque, tous les lettrés, soit pour, soit contre les Occidentaux, concentraient leurs efforts à anéantir les Barbares du Nord, Mandchous. Même au début des Qing, on retrouve ce sentiment chez bien des Chinois, qui conservaient leur haine contre les nouveaux dominateurs. Mêmes les Chinois devenus collaborateurs des Mandchous (appelés Erchen 贰臣) n'aimaient guère déclarer la légitimité de ces derniers. Nous voyons ainsi pourquoi l'affaire de Yang a eu lieu vingt ans après l'installation des Mandchous en Chine : l'adhésion déclarée aux Mandchous, caractéristique de ses attaques contre la doctrine européenne, n'est explicable que par un changement dans le milieu des lettrés qui acceptent désormais le pouvoir des Qing.

Le *deuxième* point qui caractérise Yang, c'est la critique portée aux lettrés pro-chrétiens des Ming. Comme nous lisons dans le *Tianxue-zhuangai*, les lettrés pro-chrétiens des Qing gardaient toute leur estime pour leurs prédécesseurs tels que Xu Guangqi, Li Zhicao, Yang Tingyun, Ye Xianggao et autres pionniers des contacts sino-occidentaux : la conviction que la doctrine du Tianzhu ne contredit pas la formation confucianiste; que les sciences occidentales sont indispensables pour l'amélioration du niveau de vie chinois, ce sont ces hauts fonctionnaires des Ming qui l'avaient laissée à leurs successeurs.

Pour le mouvement pro-chrétien depuis les Ming, cette conviction était un abri d'autant plus sûr que l'influence politique de Xu Guangqi et ses collègues avait été grande dans le milieu officiel. Mêmes des lettrés anti-chrétiens prêts à jeter toute sorte d'injures aux Pères, s'étaient gardé de heurter les mandarins compatriotes. Les lettrés pro-

chrétiens des Qing n'avaient pas prévu que Yang Guangxian attaquerait ces lettrés décédés des Ming, dont le prestige n'avait pas baissé dans le monde mandarinal.

Yang n'hésita pas à surnommer Xu Guangqi le "sujet félon" (Xiechen 邪臣). Ces mandarins des Ming, avides d'objets rares & curieux de la technique étrangère, ont laissé s'infiltrer les Occidentaux dans le territoire chinois (16), dit-il.

Ceux qu'il visait derrière ces attaques étaient, en fait, ses contemporains. S'en prenant à Xu Guangqi, Li Zhicao, Li Tianjing 李天經, Feng Yingjing 馮應京, Fan Liangshu 樊良樞 et leurs collègues, qui ont donné tant de préfaces aux éditions sino-européennes, Yang ajoute : «Les gens comme Li, Xu, ou d'autres lettrés n'ont pas offensé le confucianisme» (17). Yang fait donc allusion aux auteurs du *Tianxue zhuangai* et à tous les mandarins qui ont manifesté leur dévotion à la doctrine étrangère, qu'il juge coupables d'avoir manqué les devoirs confucéens.

Admettons que le succès de Yang Guangxian consiste en partie dans la découverte du point faible de l'adversaire. Nous nous demandons, cependant, si l'attaque de Yang serait justifiée dans le cas où l'autorité aurait été bienveillante envers les Pères et les lettrés pro-chrétiens, aussi bienveillante qu'avait été à l'époque des guerres sino-mandchous. Pour étudier l'attitude fondamentale des dirigeants mandchous vis-à-vis de l'ouverture du pays à l'Occident, nous passons vite sur des événements qui ont suivi l'affaire de Yang.

#### Notes (Section II)

- 1) Après l'arrestation de 1660 (voir la Première Partie, ch. 3), Tong Guoqi jouit de l'amnistie à l'occasion de la mort de l'Empereur Shunzhi. Quant à ses contributions aux contacts sino-occidentaux, voir la Première et la Seconde Parties de nos études.
- 2) *Histoire de la Chine*, op. cit., p. 129.
- 3) Selon le P. Greslon, Tong reçut la convocation officielle de la capitale

de la main du Gouverneur Général du Jiangnan, qui était son intime ami. Nous y supposons qu'il s'agit de Lang Tingzuo 郎廷佐 qui demandera plus tard sa démission en prenant l'apparition des comètes comme présage du Supérieur du Ciel contre la condamnation de la cause pro-chrétienne.

- 4) *Histoire de la Chine*, op. cit., p. 129.
- 5) *ibid.*, p. 127.
- 6) *ibid.*, p. 127—128.
- 7) *ibid.*, p. 131.
- 8) *ibid.*, p. 132. Le mot “roturier” signifie l'adepte de la croyance de Lotus Blanc. Nombreux étaient des lettrés conservatistes, sans dire Yang Guangxian, qui condamnèrent la doctrine chrétienne comme une sorte de cette croyance. Les Pères sous les Qing ont eu bien de la peine à faire effacer de l'édit une phrase qui identifie le christianisme avec la religion de Lotus Blanc. c. f. le *Xichao ding'an* 熙朝定案 fol. 12 b. 禮部為請旨事准工部咨開本部會同禮部覆欽天監加工部右侍郎南懷仁題前事康熙二十六年四月十一日題本月十四日奉旨依議今地方官間有禁止條約內將天主教同於白蓮教謀叛字樣着刪去欽此等因到部相應移咨山東河等處巡撫如有將天主教同於白蓮教謀叛字樣着刪去可也…
- 9) *Zhengzu shilu*, op. cit., j. 18, fol. 9 b. 欽天監正楊光先疏言。今候氣之法。久失其傳。十二月中氣不應。乞准臣延訪博學有心計之人。與之制器測候。Sur le Houqi, voir la note (11) dans la Section I.
- 10) *ibid.*, j. 26, fol. 25. 禮部等衙門。議覆五官正戈繼文等。所算七政曆。金水二星。差錯太甚。主簿陳聿新七政曆。未經測驗。亦有差錯。監副吳明烜之七政曆。與天象相近。理應頒行。
- 11) *ibid.*, j. 27, fol. 24 a-24 b. 治理曆法南懷仁。劾奏欽天監監副吳明烜。所造康熙八年七政民曆內。康熙八年閏十二月。忒是康熙九年正月。又有一年兩春分。兩秋分。種種差悞。
- 12) *ibid.*, j. 27, fol. 25 a-26 a. 和碩康親王傑書。遵旨覆奏。南懷仁所稱吳明烜推算曆日。種種差錯。曆法精微。遽難定議。應差大臣。同伊等測驗。得旨。著圖海。李霽。多諾。吳格塞。布顏。明珠。黃機。郝惟訥。王熙。索額圖。科爾科代。黃安國。曹申吉。王清。葉穆濟。吳國龍。李宗孔。王日高。田六善。徐越。同往測驗。
- 13) *ibid.*, j. 31, fol. 4 b. 至供奉天主。係浴伊國舊習。並無為惡實跡。湯若望復通微教師之名。照伊原品賜卹。還給建堂基地。許纘曾等復職。伊等聚會。散給天學傳槩。及銅像等物。仍行禁止。
- 14) *ibid.*, j. 31, fol. 5 a. 其天主教。徐南懷仁等。照常自行外。恐直隸各省復立

堂入教。仍著嚴行曉諭禁止。

15) *Histoire de la Chine*, op. cit., p.130.

16) *Qing zhu xiejiao zhuang*, op. cit., 邪臣徐光啓貪其奇巧器物不以海律禁逐  
反於朝假以修曆爲名陰行邪教延至今日逆謀漸張令曆官李祖白造天學傳槩...

17) *Yu Xu Qingyu Shiyu shu* 與許青嶼待御書 (Lettre pour le Censeur Xu  
Qingyu) datée du 20 avril 1664. 徐李諸 猶知不敢公然得罪名教也。

### III

La politique officielle des Qing fut d'accepter la technique européenne et d'interdire la religion chrétienne. Mais quelle fut l'efficacité de cette décision au cours de la seconde moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, reste encore à étudier.

Provisoirement limités à la sphère religieuse, les Pères trouvèrent l'occasion de rétablir leur honneur au moment où l'autorité condamna Yang au banissement. Certes, ils n'avaient plus de lettrés protecteurs prêts à leur fournir des lieux de rassemblement, mais ils étaient maintenant mieux informés des difficultés qui pouvaient les mettre en mauvaise posture. Prenant garde de ne pas se mêler aux problèmes politiques ou rituels de la Cour, ils passèrent des années soixante-dix à prouver l'innocence des chrétiens accusés.

Ils firent sortir des livrets, soit par eux-mêmes, soit avec la collaboration de plusieurs lettrés locaux (1) qui n'hésitaient pas à travailler avec eux. De ces écrits peu étudiés, et qui pourtant sont l'une des clefs de l'évolution des échanges culturels sous l'ère Kangxi, nous n'en possédons que très peu au Japon (2). Ces livres apologétiques paraissent être imprimés en principe dans la province de Guangdong où le pouvoir central se faisait moins sentir qu'ailleurs. Nous avons, par exemple, *Innocentia Victrix...* (3), édition mi-latine mi-chinoise publiée à Guangzhou en 1671. L'auteur, le P. Gouvea, y rappelle que Yang accusa faussement Tong Guoqi d'avoir favorisé la cause chrétienne et Xu

Zhizhen et Xu Zuanzeng d'avoir collecté des fonds pour la construction des églises.

De même, le P. Verbiest fit éditer et rééditer le *Wangtui jixiongbian* 妄推吉凶辯 (Traité de la prédiction néfaste) à l'église de Dayuan du Guangdong, pour réfuter "la figure erronée de rhétorique chez Yang Guangxian". He Shizhen 何世貞, lettré de Haiyu 海虞, répliqua également dans le *Chongzheng bibian* 崇正必辯 (Traité pour la Justice) et dans le *Xujialu zhuan* 許嘉祿傳 (Vie de Charles Xu) contre la discrimination religieuse de Yang. Dans le premier livre, nous trouvons une remarque du P. Buglio : «Nous sommes les premiers de protester contre le fait que Tong Guoqi, Xu Zhizhen et Xu Zuanzeng ont été dénoncés et destitués à cause de leur doctrine. Yang Guangxian nous a accusé faussement de vouloir nous révolter contre la Chine; mais nous sommes originaires de l'Occident éloigné. Nous avons voyagé plus de 90 mille Li pendant trois ans. Nous ne sommes, d'ailleurs, que vingt et quelques personnes en Chine. Nés à l'Ouest, morts à l'Est. Avec quelles ailes, pouvons-nous nous révolter?» (4).

Pourtant nombreux furent les lettrés qui prirent parti pour Yang et la lutte se poursuivit contre la doctrine du Tianzhu. Ces lettrés, s'appuyant sur l'interdiction du christianisme, réclamèrent à l'autorité de repousser la pénétration des idées hétérodoxes. A Pékin, les Pères et les lettrés pro-chrétiens occupaient des fonctions publiques. Sous la protection impériale, ni le P. Verbiest, ni le P. Buglio n'eurent à souffrir des poursuites entreprises par le censeur. Mais dans les provinces, la cause pro-chrétienne était plus vulnérable. Des Pères et des lettrés furent souvent inquiétés, parfois même emprisonnés.

Un magistrat local de la province de Guangdong, appelé Qiu Jiasui 邱嘉穗, dénonça la doctrine du Tianzhu dans le *Tianzhu jiao lun* 天主教論 : le christianisme prétend rejeter le bouddhisme et le taoïsme, mais en fait le principe de cette doctrine—soit la Création, soit la Vie

éternelle—provient de la même origine que ces deux croyances. La recherche du bonheur après la mort—l'unique point par lequel cette doctrine se distingue des autres—n'apporte au peuple que la dégradation, c'est-à-dire, le mépris des devoirs confucianistes (5). On voit un fait de persécution dans une pétition adressée directement à l'Empereur par le P. Pereira : «Le Gouverneur Provincial du Zhejiang envoya des mandarins à l'église (de Kangzhou) pour faire détruire celle-ci et pour rendre inutilisables les matrices (qui avaient servi de l'impression des livres). Cela se fit dans l'intention de chasser "la doctrine néfaste" hors du territoire chinois» (6). Plus tard, le Gouverneur Général du Zhili fera fermer l'église de Kangzhou pour la transformer en un temple de la Divinité marine (7). L'hostilité contre la religion étrangère ne saura qu'augmenter au sein des dirigeants mandchous. L'autorité, en prêtant de l'importance au positivisme historique, ridiculisa la cause pro-chrétienne qui voyait une continuation de la foi chrétienne en Chine depuis les Tang : on a tort de croire la tradition chrétienne avant les Ming, comme les lettrés pro-chrétiens la cherchaient au nestorianisme, déclare le positivisme des Qing. Soit. Mais, de cette découverte il va directement conclure que toutes les discussions de la doctrine du Tianzhu soient bizarres et incohérentes (8).

La condamnation de court-circuit s'accompagne des reproches envers les lettrés pro-chrétiens : l'ouverture à la doctrine hétérodoxe est due à la tendance spiritualiste des Ming, considère l'autorité. Xu Guangqi en est un coupable principal. Cette ambiance qui ferait les activités pro-chrétiennes impossibles est une réalisation idéale du souhait de Yang Guangxian. L'affaire de Yang prophétisait bien la fermeture chinoise pour tout au long de deux siècles qui viennent.

Un seul appel favorable au christianisme, venu de la part des dirigeants des Qing, se situe à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. En 1692, Gu Badai 顧八代 (Président du Ministère des Rites), Xiong Cili 熊賜履 (Président du

Ministère de la Justice), Xi Erda 席爾達 (Ancien Président du Ministère des Travaux publics), trois Ministres mandchous et onze autres fonctionnaires sollicitèrent de l'Empereur la tolérance pour la doctrine du Tianzhu. «Nous avons bien examiné. Les Européens, attirés par l'influence impériale, sont parvenus après une longue route de plusieurs dizaines de milliers de Li. Actuellement, ils s'occupent du calendrier. Pour un cas de conflit, ils savent bien fabriquer les canons et autres armes. Ils se chargent de la mission diplomatique en Russie et font là tout leur possible pour mener à bien une convention. Ils nous ont ainsi rendu de grands services. Les Européens installés dans nos provinces n'ont ni commis de forfaits ni égarés les gens dans une mauvaise voie, ni causé de trouble par un enseignement hétérodoxe. Aux lamaïstes, aux bouddhistes et aux taoïstes, on permet d'offrir l'encens dans leur temples. Aux Européens, on ne devrait pas tout interdire, d'autant plus que ceux-ci n'ont jamais violé notre loi. Il est convenable de leur permettre de garder des églises locales. Leurs coutumes ne sont pas forcément à interdire» (9).

Cet appel ne paraît pas avoir apporté la protection officielle aux Pères ni avoir essuyé des reproches de la part des lettrés anti-chrétiens. D'ailleurs, si ces Ministres se montrèrent bienveillants aux Pères, ce n'était pas cependant qu'ils appréciaient la foi chrétienne, mais qu'ils estimaient la contribution des jésuites à l'Empire. En fait, après l'affaire de Yang, les Pères déployèrent une grande activité comme fonctionnaires des Qing : en 1674, le P. Verbiest recut l'ordre impérial de fabriquer des canons de style européen, dont la qualité et la commodité de transport étaient connues en Chine. De 1675 jusqu'à 1695, 930 canons furent fabriqués sous la direction des Pères. De même, la Cour ayant besoin de bons médecins qui lui soient attachés demanda au P. Pereira 徐日昇 et au P. Grimaldi 閔明我 de s'installer à Pékin au lieu de travailler à Guangdong.

Des documents officiels montrent que les dirigeants des Qing reconnaissaient la supériorité des Européens dans le domaine scientifique. Il nous reste à savoir avec quel degré de connaissance les dirigeants politiques acceptaient l'aide des Européens; autrement dit, jusqu'à quel point ils étaient capables de juger des apports techniques de l'Europe.

Lisons une lettre de Yang Yongjian 楊雍建 (1627—1704), Censeur métropolitain, adressée à l'Empereur le 25 janvier 1665. Ce mandarin, qui avait joué le rôle principal dans l'interdiction du groupement des lettrés à la fin de l'ère Shunzhi, écrit : « Cette année (=Kangxi trois), au début octobre, une comète a paru. Jusqu'à présent, elle a traversé treize constellations (Xiu 宿) pendant cinquante et quelques jours. A mon avis, ceci est un phénomène que le Supérieur miséricordieux du Ciel nous fait observer comme présage. Il désire qu'on réfléchisse devant cette menace; qu'on fasse effort pour améliorer le gouvernement; et qu'on gratifie généreusement le peuple » (10).

Cette conception de l'astronomie était assez courante à la Cour sous l'ère Kangxi. Les dirigeants des Qing pensaient que l'apparition d'astres inconnus était un symbole de la colère du Supérieur à cause du mauvais état des affaires du Royaume. Certains hauts fonctionnaires allèrent jusqu'à proposer leur démission pour assumer leur responsabilité. Il en était de même des tremblements de terre : les dirigeants pensaient que le Supérieur du Ciel critiquait l'incarcération des innocents et le rude châtement imposé aux prisonniers.

Les phénomènes extraordinaires étaient pour eux avant tout mis en relation avec les affaires de l'Etat. Non seulement des rapports européens de cette époque mais aussi des recherches qu'on peut consulter au Japon sur l'affaire de Yang nous affirment que, dans cette affaire, c'était le cataclysme qui a sauvé la vie du P. Schall : les comètes et le tremblement de terre successif ont fait hésiter l'autorité à exécuter comme prévu les Pères et leurs collaborateurs chinois (11).

Nous pensons que le même esprit a amené l'autorité à accorder trop d'importance aux accusations de Yang contre les Pères, accusations portées contre l'abolition des méthodes traditionnelles, telles que par exemple l'application des cinq éléments ou la cérémonie pour annoncer l'équinoxe. Sous l'ère Kangxi, ni l'observation des phénomènes naturels ni l'établissement du calendrier ne faisaient la totalité des fonctions des astronomes : ils devaient en outre faire le métier d'augure pour assurer un heureux avenir à l'Empire.

Le décalage considérable d'interprétation entre l'autorité et les Pères, soit sur le calendrier, soit sur l'éléction de sépulture, serait explicable au moins en partie par cet esprit des dirigeants politiques qui confondaient astronomie et astrologie. Mêmes des produits artificiels étaient l'objet de consécration. On "vénérait" officiellement les canons du style européen. Depuis l'ère Shunzhi, l'autorité envoyait des fonctionnaires pour un culte aux canons appelés Hongyipao 紅衣砲. Le culte des canons fut continué sous l'ère Kangxi : tous les canons d'un nouveau modèle portèrent un titre accordé par l'Empereur. Par exemple, 240 canons fabriqués en 1681 prirent le titre de Shenwei Dajiangjun 神威大將軍 (Général de la Majesté divine) et 5 canons fabriqués en 1687 furent intitulés Weiyuan Dajiangjun 威遠大將軍 (Grand Général empreint de Majesté) et il en fut de même pour les autres (12).

A lire le *Daqing shilu* 大清實錄 et le *Huangchao wenxian tongkao* 皇朝文獻通考, nous voyons que l'utilitarisme des dirigeants s'accompagnait toujours d'un esprit théocratique. Le domaine de la raison n'était pas encore séparé de la superstition chez eux.

Cet état d'esprit fit que les spécialistes souhaitables ne parurent pas en Chine. Il en manquait beaucoup dans bien des matières, mais on n'était pas conscient de la nécessité de former des lettrés et de leur fournir une possibilité de travail. Rappelons que dans l'affaire de Yang, les juges qui ont assisté au concours d'expériences astronomes étaient

tous des hommes politiques n'ayant aucune compétence en matière de calendrier. Sur ce point, les Pères nous rapportent sans fard la difficulté qu'ils ont connue, à satisfaire des questions posées par les juges : «... ayant affaire à des gens peu capables de juger de ces matières, par les règles de la Mathématique, il (=le P. Verbiest) ne pouvoit pas user de démonstrations; mais seulement de quelques raisons physiques, et de quelques comparaisons sensibles» (13).

L'indifférence de la Cour au manque de spécialistes fait contraste avec l'avidité des lettrés chinois sous les Ming : les lettrés des Ming, ayant comme fonction primordiale, l'anéantissement des envahisseurs mandchous, s'étaient jetés sur les apports techniques des Européens. Ils s'étaient concentrés sur l'apprentissage des armements ainsi que sur l'éducation des classes dirigeantes en mathématiques, en astronomie, en médecine, dans les travaux publics et autres sciences. Nous nous abstenons de les appeler "spécialistes" au sens moderne du mot. Mais ils firent, de fait, les premiers pas vers une maîtrise de la technique à un niveau beaucoup plus élevé que celui de la Chine. De ce point de vue historique, nous devons dire que la mentalité réticente des dirigeants mandchous fut la *première* condition qui paralysa des lettrés prêts à franchir une nouvelle étape dans l'assimilation de la civilisation occidentale.

Comme une *deuxième* condition qui fit l'obstacle à l'évaluation des apports scientifiques de l'Europe, nous pourrions compter l'interruption des contacts sino-occidentaux, concrètement l'interruption du commerce extérieur. Déjà au cours de l'ère Shunzhi, au plus fort de la résistance anti-mandchous (en 1655), le gouvernement des Qing avait pris la résolution de promulguer l'interdiction de la navigation dans toutes les provinces côtières. Le contrôle qui porte sur la construction des navires et sur le commerce maritime visait principalement le pouvoir de Zheng Chenggong dont la base économique et militaire se trouvait dans les bénéfiques produits par les tractations avec les étrangers. Cette interdic-

tion, prononcée presque toutes les années cinquante du 17<sup>ème</sup> siècle, ne produisit pas un effet immédiat dans la lutte contre le soulèvement pour la cause des Ming.

Mais la décision gouvernementale de fermer les ports rendit l'entrée des bateaux d'outre-mer extrêmement difficile : les Hollandais, par exemple, ne pouvaient plus jeter l'ancre à Guangdong qu'une fois tous les huit ans ! D'autres ports leur furent fermés pour toujours. Ils étaient obligés, en outre, d'envoyer vingt personnes à la Cour sous le nom de porteurs du tribut, tous les huit ans. D'autre part, l'interdiction de la mer répétée dans l'édit de 1660 et de 1661 alla jusqu'à prévoir la déportation du peuple installé en deça de trente à cinquante Li de la ligne côtière dans les provinces de Guangdong et de Fujian.

L'ordre de "refermeture" du pays fut si sévère qu'il provoqua une certaine réaction dans les fonctionnaires responsables des régions côtières. Li Shuaitai 李率泰 (mort en 1666), Gouverneur Général du Fujian, qui avait commandé l'opération de reprise de Formose occupée par le clan Zheng, dit dans son dernier rapport à l'Empereur : « Depuis quelques années, la prohibition de la mer est bien observée mais les gens déportés sont dépourvus des moyens d'existence. On ferait mieux de la lever dans les frontières et de permettre la culture et la pêche côtière » (14). Deux ans après (1668), le Gouverneur Général du Liangguang appelé Zhou Youde 周有德 écrit ceci : « Cela fait longtemps que les peuples déportés ont perdu leur métiers. Etant donné que les ports sont fortifiés il faudrait leur permettre de s'y installer pour qu'ils puissent reprendre leur travail » (15).

Pourtant, ces mêmes personnages se montraient prudents quant à l'ouverture des côtes aux Européens. Puisque tous les échanges privés sont devenus une infraction à la loi, les mandarins locaux ne pouvaient plus attendre aucun bénéfice des bateaux d'outre-mer. Comme nous avons étudié dans la partie précédente, quand l'entrée en avait été

favorisée à la fin des Ming, les entrepreneurs savaient en tirer de grand bénéfice, les fonctionnaires profitaient des droits de douane, et de hauts personnages comme Xu Guangqi cherchaient à acquérir des armes et des matériaux chez les Occidentaux.

D'ailleurs, sous l'ère Kangxi, les responsables provinciaux s'attendaient à un destin beaucoup plus dur que celui des Ming : par l'édit de 1667, répété en 1670 et en 1671, ils étaient prévenus qu'ils seraient destitués ou rétrogradés dans le cas où ils auraient laissé échapper des contrebandiers. Ils ne pouvaient plus prendre l'initiative dans l'introduction de produits étrangers sans être menacés de disgrâce.

Dans l'étude de *deuxième* obstacle à l'assimilation des sciences occidentales, nous sommes amenés à envisager la conception des dirigeants politiques des Qing qui attachaient plus d'importance au maintien du régime qu'au développement des échanges commerciaux : notamment leur point de vue sur cet autre monde qui est l'Europe doit être étudié.

Pour les dirigeants mandchous, l'Europe est un pouvoir barbare qui ne pense que profiter de la Chine : de la visite des Européens, le gouvernement n'a essuyé que des pertes. D'ailleurs, le Monde d'Europe se situe si loin qu'il reste inconnu toujours (荒遠莫測). Quoique les Européens arrivés en Chine signalent le bon côté de leur culture, comme le fit le P. Aleni, l'auteur du *Zhifang waiji* 職方外紀, l'Europe n'attire l'attention que comme un pouvoir qui convoite des territoires en Asie. La distinction entre le Portugal et la France, entre les Indes et l'Europe n'ont pas d'importance. L'important est de ne pas laisser entrer ces barbares de l'Ouest dans le territoire des Qing (16). Cette conviction est confirmée dans le *Daqing shilu*. « Quelques éloignées que soient les montagnes et les mers, elles jouissent des bienfaits de l'Empereur des Qing : à l'est, jusqu'aux pays où l'on a domestiqué les cerfs et les chiens ; à l'ouest, jusqu'aux pays comme Enedkeg 厄內忒黑 (l'Inde) ou le Turfan ; au nord, jusqu'aux pays comme le Kalkas 喀爾喀 (la

Mongolie extérieure) ou la Russie; et au sud, jusqu'à Ryu-kyu, le Thaïland, la Hollande, le Xiyang 西洋 (l'Occident) et autres centaines de pays d'outre-mer» (17).

Considérant le monde d'Europe comme district tributaire, l'autorité de l'ère Kangxi n'hésita pas à supprimer le contact sino-occidental qui avait un passé de plus d'un siècle au niveau du secteur privé. Concluons donc que la mentalité des dirigeants qui identifiaient la conception superstitieuse avec la raison a rendu impossible en Chine l'appréciation des sciences occidentales à leur juste valeur et que leur vision du monde si rétrécie a étouffé le mouvement favorable à l'ouverture de la Chine aux échanges culturels, mouvement dirigé par des lettrés du sud. Le christianisme n'était pas la seule chose à être chassée de l'Empire mandchou. L'impact d'Europe devait être oublié dans tous les domaines de la science.

#### Notes (Section III)

- 1) A part He Shizhen 何世貞 (Gongjie 公介) nous connaissons Gu Malie 顧瑪畧 (Jieshi 介石), Fang Bing 方賓 (Yuwang 于王), Wang zhitai 王之泰 (Zilai 子來), Liu Yuzhao 劉聿昭 (Junsheng 駿聲), Zou Shao 鄒劭 (Mai'an 邁菴) collaborateurs du *Chongzheng bibian*; Kang Tinghuai 康庭槐 dans le *Zhenfu zhizhi* 眞福直指, édité à Guangdong en 1673; Shang Shiyi 尙識已 dans le *Zhengxue liushi* 正學鑿石 (préf. 1698), édité à Jinan 濟南.
- 2) Une source très riche de la publication se trouve dans le fonds chinois de la Bibliothèque Nationale à Paris, dont nous avons encore à étudier sur la seconde moitié du 17<sup>ème</sup> siècle.
- 3) *Innocentia Victrix sive Sententia Comitiorum Imperij Sinici pro Innocentia christianae Religionis Lata juridicè per Annum 1669.*
- 4) *Chongzheng bibian*, chenggao 呈高, fol. 2 a. 其并將佟國器許之漸許纘曾等誣以爲革職此思等抱不平之鳴者一也 又光先誣望謀叛思等遠籍西洋跋涉三年程途九萬餘里在中國者不過二十餘人但生于西而卒于東有何羽翼足以謀 (le caractère 思 est utilisé ici comme l'initiale du P. Buglio dont le nom chinois est 利類思)
- 5) *Huangchao jingshi wenbian* 皇朝經世文編 j. 69, fol. 24—26.

- 6) *Xichao ding'an*, op. cit., fol. 42 a. 禮科抄出欽天監治曆法<sup>臣</sup>徐日昇 (Pereira) 安多 (Thomas) 謹題爲敬陳始末緣由仰祈睿鑒事本年 (康熙 28) 九月內杭州府天主堂住居<sup>臣</sup>殷鐸澤 (Intorcetta) 差人來說該巡撫交與地方官欲將堂拆毀書板損壞以爲邪教逐出境外等語此時不將<sup>臣</sup>等數萬里奔投苦衷于君父前控訴異日難免仇陷害之禍伏見我皇上統馭萬國臨蒞天下內外一體不分荒服…
- 7) *Huangchao jingshi wenbian*, op. cit., j. 69, fol. 19—22. Voir le *Gaitianzhutang wei tianhougong bei* 改天主堂爲天后宮碑記 par Li Wei 李衛.
- 8) *ibid.*, j. 69, fol. 27—28, *Xixue* 西學, 特所格之物·皆器數之末·而所窮之理·又支離神怪而不可詰·是所以爲異學耳。…則西洋人卽所謂波斯天主卽所謂祇神中國具有紀載不但有此碑可證…是祇教其來已久亦不始於唐…是祇教至宋之末年尙由賈舶達廣州…案歐羅巴人天文推算之密·工匠製作之巧·實逾前古。其議論夸詐迂怪亦爲異端之尤。國朝節取其技能而禁傳其學術具有深意。
- 9) *Xichao ding'an*, op. cit., fol. 45 a—45 b. 該<sup>臣</sup>等會議得查西洋人仰慕聖化由萬里航海而來現今治曆法用兵之際力造軍器火砲差往阿羅素誠心效力克成其事勞績甚多各省居住西洋人並無爲惡亂行之處又並非左道惑衆異端生事喇嘛僧道等寺廟尙容人燒香行走西洋人並無違法之事反行禁止似屬不宜相應將各處天主堂俱照舊存留凡進香供奉之人仍許照常行走不必禁止俟。
- 10) *Zhengzu shilu*, op. cit., j. 13, fol. 18 b. 本年十月初旬彗星見。及今五十餘日。歷一十三宿。竊念上天仁愛人君。垂象示警。欲其恐懼修省。力行德政。加惠民生。
- 11) Parmi des recherches sur l'affaire de Yang Guangxian, nous avons consulté ceux-ci : Tazaka, *Seiyôrekihô no tôzan to kaikairekihô no unmei*, *Tôyô gakuhô*, 31—2, 1947; Yabuuchi, K., *Seiyô tenmongaku no Tozan — Shindai no rekihô*, *Tôhô gakuhô*, 15—2 1946; Yazawa, T., *Seiyô rekihô no fukkatsu*, *Tôyôshi ronbunshû*, 1964.
- 12) *Huangchao wenxian tongkao* 皇朝文獻通考 j. 294, huoqi 火器, fol. 48—56.
- 13) *Histoire de la Chine*, op. cit., p. 151.
- 14) *Zhengzu shilu*, op. cit., j. 18, fol. 6 a—6 b. 福建總督李率奏遺疏言。…至數年以來。海禁甚嚴。遷移之民。盡失故業。宜畧寬界限。俾護耕漁。稍甦殘喘。
- 15) *ibid.*, j. 27, fol. 16 a. 兵部議覆。廣東廣西總督周有德疏言。廣東沿海遷民。久失生業。今海口設兵防守。應速行安插。復其故業。
- 16) *Huangchao wenxian tongkao*, op. cit., j. 33, f. 25 a, …噶喇吧爲紅毛市泊之所, 呂宋爲西洋市泊之所, 而紅毛一種奸宄莫測, 其中有英圭黎, 干絲蠟, 和蘭西, 荷蘭, 大小西洋各國名目雖殊氣類一, 惟和蘭西一族兇狼異常且澳門一種是同派熟悉廣省情形。
- 17) *Zhengzu shilu*, op. cit., j. 25, fol. 7a—b. 我皇以精明理政務。以仁厚結人

心。法制則細大無遺。德音則遐邇咸徧。故使山陬海澨。莫不覃被恩膏。東至使鹿使犬等國。西至厄內忒黑。吐魯番等國。北至喀爾喀。俄羅斯等國。南至琉球。暹羅。荷蘭。西洋。海外等數百國。

## CONCLUSION

Après la mise en jour d'un mouvement pro-chrétien, mouvement qui a vu son épanouissement à l'époque de transition (la Première Partie de nos études), nous avons étudié la diversité des contacts sino-occidentaux (la Seconde Partie).

Après avoir vu que ces contacts ont été intégrés comme facteur idéologique et économique dans la politique intérieure des Qing au bout de vingt ans de l'occupation mandchous, nous avons poursuivi nos études sur le ressort de ce tournant politique (la Troisième et présente Partie).

Le premier mouvement, anti-européen, l'affaire de Yang Guangxian, se révéla, en dépit de son apparence polémique (Section I), le début d'une persécution entamée par l'autorité contre les lettrés bénéficiaires des idées occidentales, lettrés qui étaient plus nombreux dans les côtes du sud qu'au centre du pays (Section II). Les dirigeants des Qing se laissèrent gagner par la répugnance de l'autonomie locale vis-à-vis des étrangers et tournèrent le dos à la mentalité nouvelle des lettrés qui étaient favorables à l'ouverture du pays depuis les Ming (Section III).

La refermeture de la Chine aux idées occidentales commença lorsque l'initiative qu'avaient prise les lettrés du sud fut reprise par les dirigeants mandchous au début de l'ère Kangxi.